

Joseph Bourgois - Beacons

Vernissage le 7 Mars 2024

Exposition du 08/03 au 05/04

di volta in volta

18 Rue Volta

75003 Paris

Visites sur rendez-vous

divoltainvolta@proton.me

Communiqué de presse:

« Beacons » présente une nouvelle série de lampes produites par Joseph Bourgois au cours d'un mois de résidence. Fabriquées à partir d'éléments structurels préexistants, sur lesquels Joseph a effectué une série de coupes, de perforations et de câblages, les lampes prennent la forme de colonnes inspirées des feux de signalisation et de l'architecture urbaine. Chacune fait partie d'une installation qui attire l'attention du spectateur sur les différents endroits où elles se tiennent ou sont accrochées au mur. Elles exécutent ainsi une sorte de signal auto-référentiel, nous invitant à réfléchir sur les conditions de leur autonomie dans l'espace d'exposition. Peut-on encore les considérer comme des lampes, si elles doivent être vues comme des œuvres d'art ? Inversement, peut-on encore recevoir leur signal comme de l'art, si elles fonctionnent néanmoins comme des lampes ? C'est peut-être ici, dans la tension entre la banalité d'un objet, une marchandise, et ce qui s'en différencie, une œuvre d'art, que le sens circule à travers l'installation de Joseph. Ou, selon Adorno, « comme une chose qui nie le monde des choses »¹, dans sa capacité à apparaître comme si c'était un objet semblable à un sujet critique. Pourtant, c'est probablement dans l'ironie d'une telle contre-appropriation de fonctionnalités sociales, relevant elle-même d'une certaine rationalité, qu'elle éclaire le mieux sa propre pratique.

Quelque part, au loin, navigue un « cargo qui ne peut être déclaré, parce qu'il n'a pas encore de nom »², s'il ne repose pas au fond de l'océan. « Beacons » est peut-être aussi fantomatique que les signaux qui clignotaient dans le flot de circulation du « petit univers » du Paris surréaliste des années 20 décrit par Benjamin. Elle n'en éloignerait pas moins ce cargo et l'esthétisme qu'il transporte, un siècle plus tard, l'installation de Joseph Bourgois se coupant inévitablement des applications quotidiennes, en tant qu'installation. Bien que ces lampes illuminent l'espace d'exposition, elles matérialisent une œuvre d'art irréductiblement distribuée à travers ses différentes matérialisations et futures instanciations. Dans ce sens théorisé par Peter Osborne, ce sont des œuvres « post-conceptuelles ». Cependant, les colonnes de Joseph Bourgois n'imitent pas seulement les signaux de construction ou les feux de signalisation, mais incarnent un principe de construction, comme « la construction d'un objet par une combinaison de parties préexistantes indépendantes », d'une manière qui n'est pas complètement divorcée de la vie. C'est-à-dire, non indifférente aux conditions sociales et historiques de leurs matériaux construits, intrinsèques aux technologies et à la division du travail dans les sociétés contemporaines. Ceci est souligné par le fait qu'elles restent (plus ou moins) des lampes fonctionnelles, entreprises dans une perspective utilitaire, polémique dans sa position anti-art et son revival ambigu des avant-gardes historiques.

1 Voir Theodor W. Adorno, *Adorno, Aesthetic Theory* (1970), trad. Robert Hullot-Kentor, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1997, p. 119 cité dans Peter Osborne, *Crisis as Form*, Verso, London, 2022, p. 175.

2 Voir Walter Benjamin, *Surrealism : The last Snapshot of the European Intelligentsia* (1929), dans *Selected Writings*, Volume 2 : 1927-1934, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1999, p. 211-2, cité dans Peter Osborne, *Anywhere or not at all*, Verso, London, 2019, p. 79. Osborne reprend décrit les avant-gardes du début du XX^{ème} siècle comme la « cargaison secrète » du courant de « l'Art pour l'Art » du XIX^{ème} siècle et son esthétisme (contenant déjà la liberté totale de relations supprimée dans le mouvement de l'art vers la vie).

La tension surgit donc non seulement entre l'œuvre d'art et la banalité de la simple marchandise dont elle est censée se distinguer pour apparaître, mais entre les conditions de cette apparition et le risque de devenir simplement affirmatif de cette hypothèse. En d'autres termes, les relations dialectiques structurelles de l'œuvre d'art sont toujours en danger d'une réconciliation entre « l'un et le multiple » d'une part, et la fonctionnalité sociale des discours sur l'art ou « l'harmonie » qu'ils soutiennent d'autre part. Les colonnes-lampes-installations de Joseph Bourgois engagent cette question de manière critique à travers une organisation interne non résolue. Partagée, par exemple, entre l'« autonomie » presque monadique, auto-contenue des colonnes dans l'espace, et l'espace lui-même qu'elles construisent, comme un espace de transmission de signal se produisant entre divers emplacements déterritorialisés, lieux virtuels ou non, basés sur des technologies constructives de communication plutôt que sur des technologies purement manufacturières. Une division cependant qui pourrait ne refléter qu'une ambivalence dans la définition du mot « stasis » en grec ancien, désignant aussi bien la colonne, le pilier, que « l'action de se tenir debout » et « l'endroit où se tenir debout », par extension « l'action de prendre un endroit où se tenir debout »³. Ou, plus largement, le fait qu'il n'existe pas de lieu unique ou de monde commun où se tenir aujourd'hui dans le présent historique des réseaux de communications globalisés et la perte d'indexicalité qui en résulte.

Suivant Osborne, on pourrait dire que « Beacons » opère, de façon « post-autonome », une fonction sociale dans le sens constructiviste conventionnel d'une fonctionnalité communicationnelle⁴. Elle transforme l'exposition en un appareil explicite d'émission / réception d'informations au sein duquel, ou à partir duquel, les spectateurs peuvent réfléchir sur les logiques derrière la construction d'un signal. La question demeure néanmoins de savoir comment valoriser ce signal, lorsque les conditions dans lesquelles l'autonomie devait être atteinte considérées par Osborne ont considérablement changé au cours de la dernière décennie. D'une interconnexion associée à une « dénationalisation » ou transnationalisation croissante du capital qui ont conduit à un néolibéralisme mondial après la chute du communisme soviétique et l'ouverture de la Chine, où le concept de « contemporanéité » recouvre la temporalité disjonctive de la crise ; à ce qui est désormais communément reconnu comme la fin d'une ère d'hyper globalisation depuis la pandémie de Covid-19 et la guerre de la Russie contre l'Ukraine⁵. Qu'il s'agisse seulement d'un plateau atteint par le commerce international, d'un véritable processus de découplage et de démondialisation, ou d'une accentuation de la mondialisation vers la régionalisation comme on pourrait en débattre⁶, comment cette réalité géopolitique affecte-t-elle la « conjonction de différentes temporalités » qui constitue le contemporain ? Comment cela change-t-il les conditions d'une tâche incombant à l'art de se situer de manière réflexive dans le présent ? Quels sont les axes au long desquels ses significations sociales peuvent-elles être signalées et tracées aujourd'hui, si le mouvement au travers des espaces sociaux qui composent le transnational se déplace vers une renationalisation ou reterritorialisation prédominante ?

Jean Bourgois

3 Voir Gérard Gréco et al., *Bailly 2020 Hugo Chávez* (2023), Dictionnaire Grec – Français, 2020, p. 2116, <http://gerardgreco.free.fr/spip.php?article52>

4 Voir Peter Osborne, *Anywhere or not at all*, Verso, London, 2019, p. 161.

5 Voir Dani Rodrik, *Reimagining the global economic order*, University of Harvard, Cambridge, 2023, « The post-1990s era of hyper-globalization is now commonly acknowledged to have come to an end. The Covid pandemic and Russia's war on Ukraine have relegated global markets to a secondary and at best supporting role behind other national objectives -- public health and national security, in particular. In fact, hyper-globalization had already been in retreat for a while, since the global financial crisis of 2007-2008. The share of trade in world GDP began to decline after 2007, as China's export-GDP ratio plummeted by a remarkable sixteen percentage points. Global value chains stopped spreading. International capital flows never recovered to their pre-2007 heights. And populist politicians openly hostile to globalization became much more powerful in the advanced economies. » <https://drodrik.scholar.harvard.edu/links/reimagining-global-economic-order>

6 Voir Shannon K. O'Neil, *It's Not Deglobalization, It's Regionalization*, Yale University Press, New Haven, 2023, <https://yalebooks.yale.edu/2023/10/26/its-not-deglobalization-its-regionalization/>